

A l'aide de ces documents, vous présenterez l'influence de certaines femmes, et le rôle des salons qu'elles tiennent, en vous appuyant sur des exemples précis.

→ Vous rédigez collectivement un **paragraphe synthétique et structuré** de 10 à 15 lignes sur votre logiciel de traitement de texte (*police arial, 12, bleu*), en utilisant quelques exemples précis, et des connecteurs logiques (*mais, aussi, tel que, etc.*). Vous partagerez régulièrement votre travail sur le document CRYPTPAD créé par l'enseignant, à l'endroit correspondant à votre sujet. Vous pouvez inclure une illustration (*image, graphique*) en lien avec votre récit. Cf. *modèle sur le site*.

→ Vous rédigez collectivement une « **narration de recherche** » d'environ 4 à 6 lignes (*police arial, 12, rouge, italique*), que vous lirez au moment de la correction de votre travail : vous y raconterez la manière dont vous avez travaillé (organisation, etc.), les difficultés que vous avez rencontrées, etc. Cf. *modèle sur le site*.



**Notions à utiliser**  
(à surligner)

**SALONS LITTÉRAIRES**  
**LUMIÈRES**



**Madame Geoffrin** qui tient un salon à Paris au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.



**Madame de Maintenon**, favorite puis épouse de Louis XIV, a eu une grande influence auprès de lui.



**Madame de Tencin**, tient un salon à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle.



**Elisabeth Vigée-Lebrun** est une artiste peintre du XVIII<sup>e</sup> siècle qui a été la peintre officielle de Marie-Antoinette.

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, le pouvoir politique est exclusivement masculin. Mais des femmes parviennent à faire preuve d'influence, dans divers domaines).

### L'INFLUENCE DE MADAME DE MAINTENON

« Le mariage [secret] ne fit que consolider la faveur de madame de Maintenon. Bientôt, elle éclata par l'appartement qui lui fut donné à Versailles au haut du grand escalier, vis-à-vis du roi, et de plain-pied. Depuis ce moment, le roi y alla tous les jours de sa vie passer plusieurs heures. À Versailles et en quelque lieu qu'il fut, elle était toujours logée aussi proche de lui et de plain-pied [...]. Les hommes, les affaires, les choses, les choix, les justices, les grâces, la religion, tout était sans exception en sa main, et le roi et l'État ses victimes. »

*Mémoires du duc de Saint-Simon (1675-1755)*



Portrait de la reine Marie-Antoinette par Elisabeth Vigée-Lebrun (1783). Elle lance la mode du « portrait naturel ».

## LE SALON DE MADAME GEOFFRIN

« Assez riche pour faire de sa maison le rendez-vous des lettres et des arts [...], Mme Geoffrin avait fondé chez elle deux dîners : l'un, le lundi, pour les artistes ; l'autre, le mercredi, pour les gens de lettres. Et une chose assez remarquable, c'est que [...] cette femme qui, de sa vie, n'avait rien lu ni rien appris qu'à la volée, se trouvant au milieu de l'une ou l'autre société, ne leur était point étrangère ; elle y était même à son aise ; mais elle avait le bon esprit de ne parler que de ce qu'elle savait très bien et de céder sur tout le reste la parole à des gens instruits [...] ; elle était plus adroite encore à présider, à surveiller, à tenir sous sa main ces deux sociétés, à marquer des limites à cette liberté et à l'y ramener par un mot, [...] comme un fil invisible [...] »

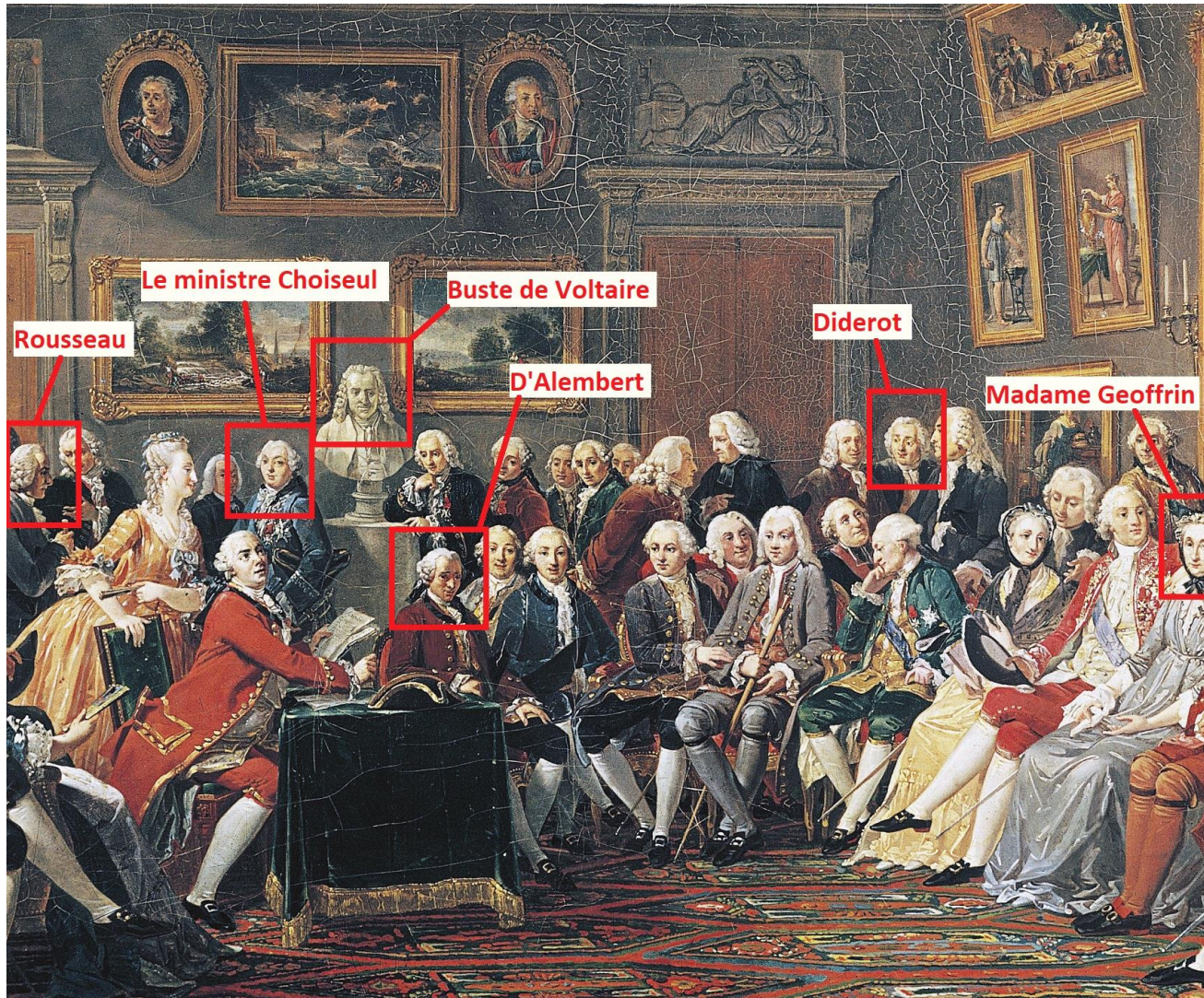
Jean-François Marmontel (1723-1799), *Mémoires*, XVIII<sup>e</sup> siècle.

## UNE RÉPUTATION INTERNATIONALE

« Mon voyage a fait mille fois plus de bruit à Vienne qu'à Paris. L'empereur [d'Autriche] vint à la portière du carrosse et me dit qu'il avait été très empressé de me connaître. Il me dit que le Roi de Pologne était bien heureux d'avoir une amie comme moi. Je fus confondue et n'ai jamais été si bête. Enfin, je lui dis : « comment est-il possible que votre Majesté Impériale sache que je suis au monde ? ». Il me dit qu'il me connaissait très bien. Il me parla comme s'il avait été à nos petits soupers du mercredi. »

Extrait d'une *lettre de Madame Geoffrin* (1766) écrite au cours de son voyage en Europe pour rencontrer son correspondant et ami, Stanislas, le roi de Pologne.

« Lecture d'une tragédie de Voltaire dans le salon de Madame Geoffrin en 1755 » (toile de Lemonnier, 1812)



Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle Madame Geoffrin, veuve d'un riche bourgeois, reçoit régulièrement dans le salon de son hôtel particulier parisien des artistes, philosophes, hommes politiques, etc. Ses « salons » aident à la circulation des idées nouvelles, et lui confèrent une immense réputation.